

L'EXTRÊME DROITE ET INTERNET

TECHNIQUE ET POLITIQUE

129

L'objet Internet

Internet fait encore l'objet d'une relative ignorance et nourrit par là même l'imagination collective. Nombreux sont ceux qui admettent l'idée que des autoroutes de la communication existent et que « tout » est dans Internet. Ce faisant, on méconnaît souvent la structure de ces fameuses autoroutes et l'on confond fréquemment l'existence d'un monde où les informations sont de plus en plus disponibles avec une réelle architecture de communication entre les hommes. Cette distinction faite, Internet est aujourd'hui un bon reflet des sociétés humaines dans leur diversité linguistique, culturelle, économique, esthétique, religieuse... On y trouve aussi toutes les perversités, tous les sectarismes religieux ou intellectuels et, bien entendu, les extrémismes politiques (groupes terroristes, extrémistes de gauche et de droite). Toutefois, lorsque l'on tente de cerner la réalité de ce dernier phénomène, la tâche se révèle ardue, en raison de l'énormité des recherches à renouveler constamment (notre base de données compte plus de 5 000 localisations), de la diversité géographique et linguistique (l'analyse d'un site néo-national-socialiste japonais ou islamique révisionniste reste difficile), mais aussi technique, parce que Internet n'est qu'un aspect des nouveaux modes de communication.

Il faut aussi, pour tenir l'analyse dans un cadre restreint, impérativement partir de la technique pour circonscrire les modes de fonctionnement et les frontières du phénomène ainsi que ses formes d'expression contemporaine. Les raisons en sont simples : le contenu des « informations » proposées ne diffère pas, à l'exception de leur brutalité

de ce que l'on trouve plus ou moins ouvertement ou clandestinement sur le marché de l'extrémisme de droite en France ou en Allemagne. L'essentiel dans le phénomène Internet est la mise à disposition immédiate de l'information pour qui la cherche, et ce que cela veut dire pour nos normes de droit et les capacités d'investigation des autorités de police et de justice. Pour illustrer le propos, il nous faut recourir à des exemples, souvent venus des États-Unis, parce que l'espace de liberté américain nourrit et abrite les formes les plus extrêmes du phénomène (le racisme, le néonazisme et le négationnisme notamment).

« Internet » ne signifie pas, comme beaucoup le croient, Réseau international (*International Network*), mais Réseaux interconnectés (*Interconnected Networks*) ou Réseau des réseaux. Le terme de « toile » donne une bonne idée visuelle du phénomène. Internet est le plus grand
130 réseau informatique du monde et un système de recherche et de mise à disposition de documents. Les gestionnaires des réseaux autonomes présents dans Internet sont, pour l'essentiel, des universités, des grandes entreprises et des administrations. S'ajoutent à ce pool plusieurs millions de serveurs privés. Il existe une convention à trois lettres permettant de classer les réseaux : COM : entreprises commerciales ; EDU : monde de l'éducation ; NET : activités de réseaux ; MIL : sites militaires ; GOV : gouvernement ; ORG : organisation. Ces réseaux autonomes sont connectés à Internet pour l'essentiel par un système de lignes téléphoniques¹. Un ordinateur, qui fait partie d'un réseau et est relié à Internet par cette technique, est dit domicilié et possède une adresse spécifique. On le désigne sous le nom de serveur² (*Host*). La société américaine Network Wizards estime le nombre de serveurs dans le monde disposant d'une liaison directe avec Internet, en août 1998, à 36,73 millions, soit une croissance de 23,8 % par rapport au début de l'année³. Chacun de ces serveurs peut servir de passerelle (*Gateway*) vers Internet pour un certain nombre d'ordinateurs connectés, le nombre de ces derniers pouvant considérablement varier.

Des données sûres sur le nombre actuel d'utilisateurs d'Internet ne sont pas disponibles, parce que les fournisseurs d'accès Internet (*Internet-Service-Provider*) tiennent secret le nombre de leurs utilisateurs.

1. D'autres techniques existent comme le câble, les liaisons hertziennes et par satellite...

2. Un serveur est un ordinateur qui permet d'envoyer de l'information à des clients. Un client est un ordinateur qui se connecte à un serveur afin de consulter des informations.

3. Chaque jour, le nombre de pages Internet augmente de 1,5 million (soit 3 tétrabytes d'information) (source CompuServe, 10 septembre 1998).

teurs et que les accès sont souvent utilisés par plusieurs personnes. Une extrapolation prudente permet d'avancer le chiffre de plus de 200 millions d'utilisateurs, avec une croissance quasi exponentielle de ce chiffre, les spécialistes évoquant en 1998 un doublement tous les huit mois.

Internet, contrairement aux autres réseaux d'ordinateurs, n'a pas d'unité mère centrale. Il est constitué d'un réseau interconnecté de serveurs, reliés entre eux par des lignes directes. Chacune des machines contribue en commun avec ses partenaires à l'existence et au maintien de l'activité du réseau Internet. Cette structure décentralisée fait qu'en cas de dérangement lors de la transmission de données sur une des lignes de communication un autre chemin de transfert valide est trouvé automatiquement. Cette flexibilité est un héritage de l'origine militaire d'Internet, qui avait été conçu pour pouvoir résister à une entrave extérieure (en clair, à des actes de guerre) sur les échanges de données. L'idée de créer un réseau de communication en toile d'araignée, de ce fait indestructible, est aussi cause de l'impossibilité pour une administration publique de contrôler Internet.

131

L'utilisateur classique d'Internet entre sur le réseau en passant par un fournisseur d'accès, qui gère un ou plusieurs serveurs et met souvent à sa disposition des capacités mémoire (par exemple pour la réalisation et l'accès d'autres usagers Internet à une page d'accueil personnelle [*Home-Page*]). Certains fournisseurs d'accès, les Services en ligne (*Services Online*), comme CompuServe ou America Online (AOL) offrent également à leurs abonnés des accès à des informations thématiques spécifiques et des modes de communication internes (forums de discussion, consultation d'experts en direct). Enfin, ils gèrent les boîtes aux lettres ⁴ (*Mailboxes*) de leurs adhérents. Le type d'utilisation d'Internet offert par ces fournisseurs d'accès commerciaux est fixé par un contrat d'utilisation ⁵. Les capacités d'intervention et de censure de ces fournisseurs d'accès sur le réseau des réseaux sont limitées par nature à leurs propres ordinateurs ou réseaux.

Adresses et conditions techniques préliminaires

Une des conditions fondamentales du bon fonctionnement du système interconnecté est l'existence d'une structure des adresses Inter-

4. Ces boîtes aux lettres sont généralement situées sur le serveur local dont dépend l'utilisateur. Elles conservent les messages électroniques reçus jusqu'au moment de leur consultation.

5. Qui permet d'exclure des abonnés offrant à la consultation des données choquantes.

net. Chaque adresse dans Internet n'existe qu'une fois et permet de reconstituer le lien avec la machine serveur. Cette adresse est constituée d'une série de quatre chiffres séparés par des points (par exemple, 276.54.12.39) correspondant à deux parties : l'adresse du réseau (les deux premiers chiffres) est attribuée par le Network Information Center (NIC) installé aux États-Unis ; l'adresse de la machine serveur (les deux derniers chiffres) l'est par les dépendances nationales du NIC. Les NIC n'ont aucune influence sur le contenu ou la gestion administrative d'Internet.

132 Comme il est difficile de se souvenir d'une série de chiffres, on recourt à des noms de domaine (*Domain Names*) (exemple : forever.com)⁶. Des ordinateurs spécialisés – les serveurs de noms de domaines (*Domain Name Servers*) – convertissent une adresse symbolique du type « www.nom.pays » en adresse IP de la forme « 134.205.12.36 ». On distingue entre des domaines Internet spécifiques (de premier rang), qui disposent d'un secteur déterminé dans le World Wide Web (WWW), par exemple « http://www.vlaams-blok.be » ou « http://www.thule.net », et un domaine secondaire, qui comporte le nom du fournisseur d'accès, comme « http://www.sinet.it/Islam/ ». L'avantage d'un domaine de premier rang est que l'adresse est indépendante d'un fournisseur d'accès à Internet. Si ce dernier rompt le contrat le liant à une organisation, celle-ci peut choisir un autre fournisseur d'accès à Internet en conservant son domaine. Dans Internet, on trouve des adresses structurées de manière hiérarchique, comme « warez.mon.informat.uni-lyon.fr » ; à gauche, apparaît le nom du serveur « warez » ; celui-ci appartient à un groupe d'ordinateurs appelé « mon », qui lui-même appartient à un autre groupe d'ordinateurs, « informat ». Ce dernier groupe appartient à son tour à un groupe d'ordinateurs de l'université de Lyon, « uni-lyon » ; enfin, le groupe « uni-lyon » appartient lui-même au groupe « fr » des ordinateurs situés en France. Dès que l'utilisateur d'un ordinateur Internet veut communiquer par un système de « boîte aux lettres », il reçoit son courrier à son nom et à son adresse, nom et adresse étant séparés par le signe spécial arobase (@)⁷, par exemple : « Johndo@warez.mon.informat.uni-lyon.fr. »

6. Il s'agit du lieu (du serveur) sur lequel vous allez recevoir vos messages, le domaine auquel une machine est rattachée.

7. Caractère présent dans toutes les adresses e-mail et servant à séparer le nom de l'utilisateur de son domaine de rattachement.

L'accès à Internet présuppose un certain nombre de conditions techniques : la plupart des utilisateurs Internet sont reliés à ce dernier de manière irrégulière par modem (modulateur/démodulateur) ou par une connexion ISDN (Numéris) aboutissant à la machine serveur d'un fournisseur d'accès, qui établit la connexion. Selon le type de communication avec Internet, l'utilisateur est contraint de recourir à un ou des logiciels spécialisés (un navigateur⁸) installés sur son ordinateur ou celui de son serveur.

Les services dans Internet

Internet se divise en de nombreux réseaux, domaines, services (pour ces derniers : e-mail, Newsgroups, FTP, Telnet, Gopher, Archie, Veronica, WAIS, WHOIS, Mailing, Chat et le WorldWideWeb), dont la présentation doit être limitée à quelques exemples importants.

133

World Wide Web (WWW). Le « World Wide Web » d'Internet, appelé aussi web ou « WWW », est devenu, grâce à ses capacités multimédia, un des domaines les plus importants et les plus utilisés. Il faut rappeler qu'il s'agit de la partie d'Internet visible et accessible à travers un navigateur web. La technique au cœur du web est l'hypertext⁹. Il s'agit d'une technique de consultation d'informations ou d'organisation des informations par des liens (*Links*) déterminés à l'avance. Ces liens cliquables permettent d'accéder directement à l'information recherchée. Les pages Web sont construites¹⁰ sur ce système de lien et le passage d'une page et une autre s'effectue par des liens hypertextes. Les pages d'accès, qui sont téléchargeables de n'importe quel point du monde, peuvent contenir, à côté de textes, des images, des sons et des vidéos. Ces liens qui permettent de conduire l'utilisateur à de nouvelles données ou à d'autres localisations de ces dernières est l'essence du web, qui est une sorte de lien planétaire. Chaque internaute, pourvu que son fournisseur d'accès lui en donne la capacité de stockage, peut avoir sa page d'accès et ses propres liens. Cela explique la multiplication des pages web d'extrême droite, chaque organisation ou individu pouvant gérer plusieurs sites.

8. Il s'agit d'un programme permettant la lecture de documents web composés de plusieurs types de données (image, son, texte). Netscape™ Navigator ou Microsoft™ Internet Explorer sont les deux navigateurs les plus connus.

9. Le protocole de communication utilisé par les serveurs web s'appelle HTTP (HyperText Transport Protocol).

10. Les pages web sont programmées dans un langage de programmation HTML (HyperText Markup Language).

Il existe surtout aux États-Unis des serveurs spécialisés (la plupart commerciaux) sur l'accueil des pages web extrémistes, par exemple <http://www.eskimo.com>, <http://www.tiac.net> ou <http://abbc.com>. Un réseau existe au Canada : <http://www.ftcnet.com> ; un en Grande-Bretagne : <http://www.demon.co.uk>, et un en Suède : <http://www.flashback.se>.

134 *Usenet avec Newsgroups.* Usenet est apparu au début des années 1980 à partir de la connexion d'ordinateurs Unix. A la fin des années 1980, plus de 30 000 ordinateurs étaient interconnectés. La croissance d'Internet a favorisé l'expansion d'Usenet, qui est aujourd'hui partie intégrante d'Internet. Chaque site Usenet envoie aux serveurs de nouvelles (*News*) une copie des messages qu'il reçoit. Un accès à un serveur de nouvelles stockant les articles publiés dans les groupes de nouvelles (*Newsgroups*) est possible pour des utilisateurs qui ne disposent pas d'un accès direct à Internet, par exemple à travers un fournisseur d'accès. Il recourt, pour ce faire, au service d'une boîte aux lettres, qui elle-même contient des offres ou informations en provenance d'Internet. Dans les forums de discussion, des informations de toute nature (y compris des images) sont mises à disposition et peuvent être consultées par les utilisateurs. Les groupes de nouvelles sont, pour l'essentiel, organisés par thèmes et l'on compte aujourd'hui près de 30 000 groupes de nouvelles différents existants, dont moins d'une centaine sont en français¹¹. L'extrême droite est évidemment présente dans Usenet avec une vingtaine de « alt » : alt.activism, alt.conspiracy, alt.fan.ernst-zundel, alt.flame.niggers, alt.music.white-power, alt.niggers, alt.nswpp, alt.politics.nationalism.black, alt.politics.nationalism.white, alt.politics.whitepower, alt.revisionism, alt.revolution.american.second, alt.revolution.counter, alt.skinheads, alt.skinheads.moderated, alt.misc.activism.militia, alt.soc.org.kkk. L'analyse thématique montre une articulation classique allant du révisionnisme au néonazisme en passant par toute la palette des extrémismes contemporains.

Internet Relay Chat (IRC). L'IRC, forum de discussion en temps réel sur Internet, est apparu en 1988 en Finlande. Dans Internet, IRC est un médium grâce auquel les utilisateurs, par le relais de serveurs IRC spé-

11. Des lecteurs de nouvelles, des logiciels spécialisés utilisés pour lire les nouvelles existent, ces fonctions étant aujourd'hui aussi intégrées dans les navigateurs.

cialisés, peuvent s'entretenir les uns avec les autres en tapant un texte sur leur clavier. Les débats s'effectuent, en général, sous le couvert des pseudonymes/surnoms (*Nicknames*), que chaque utilisateur choisit et dont il peut changer selon ses envies. Il existe actuellement dans le monde plus de cent serveurs auxquels sont reliés les divers réseaux IRC. Ces serveurs sont interconnectés et échangent leurs données. Les utilisateurs d'un serveur IRC établissent, par le biais d'un programme-client, une communication et peuvent alors prendre part aux échanges en cours (*Chats*). Le nombre des participants est variable, 25 000 à 35 000 personnes étant constamment en communication, mais une croissance rapide du nombre des participants est observable.

Comme tous les utilisateurs ne sont pas en mesure de communiquer en même temps les uns avec les autres, il existe dans chaque réseau IRC des canaux (*Channels*), dans lesquels les utilisateurs se retrouvent pour communiquer et échanger des informations. Chaque utilisateur d'IRC peut ouvrir son propre canal. À côté des canaux publics, il existe des canaux privés. L'initiateur d'un tel canal peut s'isoler avec un correspondant et exclure certaines personnes de son canal.

135

Les utilisateurs ont de nombreux réseaux IRC à leur disposition. Ces derniers se concentrent sur les thèmes régionaux ou thématiques¹². Les principaux réseaux IRC sont : EFNet, l'un des plus anciens réseaux IRC, avec plus de 10 000 utilisateurs par jour, à rayonnement mondial ; Dalnet, une scission d'EFNet, ouvert aujourd'hui à tous les utilisateurs, à rayonnement mondial ; AnotherNet, un réseau IRC relativement nouveau, surtout centré sur l'Amérique du Nord ; UpperNet, un réseau très récent avec quatre serveurs, centré pour l'instant sur l'Amérique du Nord ; Chiron, un réseau d'Amérique du Nord avec comme centre d'intérêt les jeux ; Kidlink, un réseau privé destiné aux enfants de 10 à 15 ans, toute participation présupposant un enregistrement ; UnderNet, un des nouveaux réseaux IRC, à rayonnement mondial. Il existe, tant en Amérique du Nord qu'au Japon ou en Australie d'autres réseaux IRC. La plupart des serveurs européens sont reliés à l'EFNet ou à l'UnderNet. En Allemagne, il existe dix serveurs IRC, dont neuf sont installés dans les universités. Des possibilités de connexion existent aussi par le service Internet « Telnet », qui est, en Allemagne, connecté avec le réseau IRC UnderNet.

12. À partir des réseaux IRC régionaux, il est toujours possible d'accéder aux autres réseaux IRC, quelle que soit leur implantation géographique.

Les canaux d'extrême droite sont légion et ventilés entre la plupart des réseaux : par exemple : #WhiteNation, #White_power, #aryan, #nazi, #aryan_nation, #skins88, #skinheads, #racial_identity, #nri, #SSCA, #Patriot, #NSWPP, #NS_Nation, #Hammerskin_Nation, #Aryan_Women, #Swastika, #Nazi_Cafe, #Knights.of.the.kkk, #WHITEPRIDE, #crosstar, #American_KKK, #Ku.Klux.Klan #ALPHA, #WCOTC_SVERIGE, #Eugenics... Lorsque l'on se joint aux discussions, on rencontre des activistes de toutes les nations et de toutes les sensibilités dans les divers canaux, la violence de certains propos laissant penser que les *Chats* servent au défoulement psychanalytique des utilisateurs.

136 *e-mail*. Le courrier électronique (*e-mail*, *Electronic Mail*) est le système de poste électronique d'Internet. La messagerie électronique du web est orientée vers le texte, mais des données de type graphique et sonore peuvent être attachées au courrier et transportées. L'adresse de chaque utilisateur de courrier permet à ce dernier de recevoir des messages ou données. Pour transmettre une information aux militants ou sympathisants, les formations ou activistes extrémistes ont recours à des listes de diffusion automatique. Chacun peut s'abonner, en rentrant sur une page web et en laissant sa carte de visite électronique (numéro d'e-mail). Ces informations sont stockées dans une banque de données, qui sert de base à la diffusion automatique de l'information. Pratiquement tous les grands partis d'extrême droite européens utilisent cette technique, mais elle est moins populaire que les pages web. Parmi les principaux serveurs de diffusion automatique : Aryan News Agency (ANA @test.stormfront.org ; bf22l@freenet.carleton.ca) ; Canadian Patriots, Network/ Digital Freedom (freedom @pathcom.com ; cpn@echo-on.net ; cpn@ euphoria.com) ; KKK e-mail Magazine and News Report (klan-news@ États-Unis.net) ; National Alliance, ADV List (ADVlist@ ListServe.com), National Socialist Commentary (staff@nswpp.org) ; National Socialist White Peoples Party (nswpp @earthlink.net) ; SFN Stormfront-L (listserv@lists.stormfront.org) ; Zgrams – Zundelsite (ezundel@cts.com). Les principaux acteurs sont le révisionniste Zündel, qui opère à partir du Canada, et le serveur Stormfront, qui est un des relais importants de l'extrême droite internationale.

Une liaison courrier n'implique pas un accès Internet. On peut avoir contact avec Internet en ne passant que par le relais de boîtes aux lettres ou en contactant des Babels (BABillard Électronique, *Electronic Bulletin Board Systems* – BBS) : aux États-Unis, les BBS sont très nom-

breux, par exemple : Aryan Resistance Center (916) 944-8036 #22 ; Our Nation (909) 624-8474 ; Patience, Tolerance, Hate, Revenge (215) 949-0689 ; Politically Incorrect BBS (416) 467-4975 ; Stormfront (407) 833-4986 or telnet bbs.stormfront.org ; White Resurgence BBS (314) 230-3179. En Allemagne, on trouve aussi de nombreux BBS du côté des néonazis, le principal réseau étant Nordland/Thule Netz avec quatre BBS nationaux (Asgard BBS, Elias BBS, Störtebecher BBS, Fontane BBS), ces quatre structures étant reliées à deux BBS belges et danois (Wehrwolf BBS et Motstand BBS). Le NPD, un des partis les plus actifs de l'extrême droite allemande possède lui aussi un système BBS.

File Transfer Protocol (FTP). Un des premiers services Internet a été le Protocole de transfert de fichier (*File Transfer Protocol* – FTP). Ce service met à la disposition des utilisateurs des capacités de stockage sur des serveurs FTP spécialisés, à partir desquels des données peuvent être acquises, ou dans lesquels elles peuvent être stockées. On distingue actuellement entre des FTP spécialisés, accessibles seulement avec un mot de passe ou un code de reconnaissance spécifique, et des FTP publics qui contiennent des informations accessibles à tous. L'acquisition de données à partir d'un serveur FTP passe par la connaissance exacte de l'adresse du serveur.

137

Il existe à travers le monde de nombreux FTP extrémistes de droite, quelques-uns des plus importants étant aux États-Unis : Crosstar FTP Site (<ftp://ftp.nationalist.org>) ; White Aryan Resistance (<ftp://ftp.cts.com/pub/metzger>) ; Yggdrasil's FTP Site (<ftp://ftp.netcom.com/pub/yg/ygg/>).

En ce qui concerne les FTP publics, l'énorme quantité d'informations disponibles rend nécessaire l'utilisation de moteurs de recherche¹³. L'adresse du FTP et du secteur spécifique dans lequel se trouve l'information recherchée étant connue, l'acquisition de cette dernière devient possible. On peut observer une politique systématique des organisations d'extrême droite pour signaler leur existence aux moteurs de recherche, qui sont ainsi en mesure de trouver les sites grâce à un système de filtre (exemple : dans Yahoo, nazisme + aryans + power).

13. Serveurs Internet dédiés à la recherche d'informations. Les moteurs de recherche fonctionnent comme des annuaires qui regroupent dans des bases de données les noms, adresses et descriptions des sites indexés.

Sécurité, cryptage et Internet

Il est évident que la sécurité des informations et des ordinateurs contre des agressions extérieures (virus, effacement de disque dur, destruction des bios...) est une dimension essentielle d'Internet. Les techniques d'attaque et de défense ne peuvent être décrites ici : elles vont du mot de passe requis lors de connexion sur des espaces sécurisés à l'utilisation de pare-feu, qui sont des dispositifs permettant théoriquement de relier un réseau interne d'entreprise ou d'administration aux réseaux publics et non protégés tels que l'Internet. Du côté des agresseurs (les fameux *Hackers*), souvent plus animés par un souci ludique que destructeur, ils ont développé une culture contestataire très originale et souvent sympathique.

138 Pour ce qui concerne la question des extrémismes, les utilisateurs ont de plus en plus recours à des techniques de codage pour protéger leurs données, communiquer avec leurs sympathisants et rester eux-mêmes anonymes.

Pretty Good Privacy (PGP) et steganographie. Le codage de données le plus utilisé au monde est la Protection générale du privé (*Pretty Good Privacy* – PGP). Ce logiciel travaille avec deux clés différentes, une clé publique (*Public Key*) et une clé privée (*Secret Key*). Les deux clés sont nécessaires au chiffage comme au déchiffage. La clé privée n'est connue que du codeur, alors que la clé publique est mise à disposition des partenaires de communication. Le niveau de sécurité atteint par le codage augmente en fonction de la longueur de la clé¹⁴. On trouve actuellement sur la presque totalité des sites extrémistes de droite une page PGG (par exemple, <http://www.thulenet.com/gate/haupt.htm>) contenant une description des techniques de protection et la clé publique du groupe. Plusieurs groupes de programmeurs se sont en plus alliés pour développer de nouvelles techniques anti-big brother, ces activités étant suivies avec beaucoup d'intérêt sur les *Chats* extrémistes.

A coté de PGP, un nouveau standard s'est établi. Il s'agit de la technique de steganographie (www.steganography.com), qui permet de dissimuler un texte dans une donnée, qui peut être une image (en format BPM par exemple), des sons (wawe) ou des vidéos (format AVI). De plus, il est possible de cumuler les techniques de codage en utilisant

14. La technique de codage Diffie-Hellman/1024 DSS de la version actuelle de PGP peut utiliser une clé allant jusqu'à 4096 bytes, ce qui rend le déchiffage par des méthodes classiques (force brute) pratiquement impossible.

steganos, puis PGP sur la même donnée. Ces techniques assurent aux communications de l'extrême droite une sécurité quasi totale.

La fonction Anonymus Remailer. L'inconvénient des techniques de messagerie est qu'elles laissent des traces permettant de cibler la personne émettrice. Pour brouiller les pistes, on utilise actuellement la technique *Anonymus Remailer*. Le message est envoyé à un serveur spécialisé, qui est chargé d'anonymiser l'identité de l'expéditeur. Le serveur anonyme, qui stocke les informations concernant l'émetteur du message, est en mesure de recevoir de la cible une réponse, qu'il retransmet à l'auteur du premier message.

Répression et Blue Ribbon Campaign. Jusqu'à aujourd'hui, les tentatives d'expurger Internet de ses dimensions les plus malsaines sont restées plus que théoriques. La lutte contre la pédophilie et son marché a amené les autorités de justice et de police de nombreux pays à collaborer pour chercher une méthode permettant de trouver, puis de poursuivre les coupables. Dans le cas de l'extrémisme de droite, même dans ses variantes les plus dures comme le racisme, l'antisémitisme, l'hitlérisme ou le révisionnisme, il n'existe pas de normes de droit communes aux pays démocratiques. Si, en France, on peut poursuivre un révisionniste à la Faurisson ou, en RFA, saisir un serveur néonazi, cela est impossible aux États-Unis, au nom de la liberté d'expression. Les choses se compliquent encore avec le débat sur le principe de liberté d'expression absolue ou relative dans Internet.

139

Devant la répression frappant sur un territoire national une organisation offrant par le biais d'Internet un exposé de ses idées, des groupes de défense des droits des citoyens se sont constitués pour offrir à ces groupes des sites miroirs (échappant grâce à la législation américaine à toute poursuite). Cela même lorsque les gestionnaires du site sont hostiles au contenu offert. Cette éthique du *prima absolu* de la liberté d'expression (*Freedom of Speech*) a été symbolisée par un ruban bleu et popularisée par la *Blue Ribbon Campaign*.

Alors que des fournisseurs d'accès Internet commerciaux comme AOL et CompuServe ont été amenés, sous la pression de la justice allemande par exemple, à rompre les contrats passés avec des extrémistes politiques et à censurer de fait leurs pages d'accès, celles-ci se sont retrouvées sur des serveurs américains, danois ou anglo-saxons, où elles échappent à la justice allemande ou française¹⁵. Rien n'indiquant que la

15. De grands réseaux se sont décidés à expurger leurs pages : par exemple, <http://>

législation américaine puisse changer à moyen terme, l'extrémisme de droite ne peut que fleurir dans Internet et profiter de la campagne « ruban bleu ». Il fleurit en effet sur tous les sites américains et a fait son apparition en Allemagne sur le site NPD ou en Angleterre sur le site du British National Party.

Aspects de la guerre dans Internet

140 Internet est comme toutes les sociétés humaines une société de conflits. Un certain nombre d'utilisateurs d'Internet plaident pour un Net démocratique et antiraciste (par exemple : Anti-Racist Action <http://www.web.apc.org/~ara/>). Certains d'entre eux répondent à ce qu'ils considèrent comme une provocation extrémiste de droite. On distingue sur le plan guerrier différents niveaux logistiques : des zones de discussion entre les camps ennemis (par exemple, Nizkor Project (Ken McVay) <http://www.nizkor.org/>; <http://www.almanac.bc.ca/>); des structures d'observation et d'espionnage de l'adversaire (Anti-Defamation League ; <http://www.adl.org/>); enfin, des groupes de guerriers du Net (*Net-Warriors*), qui tentent de gêner ou détruire l'ennemi, en ce cas son ordinateur et ses données. Parmi les techniques utilisées : le bombardement des adresses e-mail grâce à un logiciel spécialisé qui sature l'accès, l'envoi d'un e-mail plombé d'un virus attaché à un document, l'attaque directe des serveurs FTP... La chronique des plaintes des groupes extrémistes ayant connu la visite de spécialistes a longtemps réjoui les observateurs. Néanmoins, il est évident que le niveau de protection des sites croît en permanence et que le nombre des *Net-Warriors* spécialisés est réduit. De plus, un certain nombre de *Hackers* se sont, au nom de l'idéal de liberté du Net, spécialisés dans la défense des sites, ceci indépendamment des contenus.

APPROCHES RÉGIONALES ET TRANSVERSALES

Il existe plusieurs méthodes pour classifier les extrémismes de droite dans Internet. L'approche régionale (par pays) est utile pour suivre les organisations au statut légal, mais perd de son efficacité par le phénomène des sites miroirs, les néonazis allemands se retrouvant par exemple sur le site du NSDAP-AO de l'Américain Gary Lauck. L'approche linguistique est complémentaire, car elle permet de repérer

des zones dominantes (d'abord américaine/anglaise, allemande, mais de plus en plus européenne de l'Est...). L'approche transversale reste la plus sûre, même si le problème des frontières thématiques n'est pas réglé. Ainsi, un site Hammerskin contient des éléments spécifiques à la culture skin, des dimensions White Power ou Aryan Nation, mais peut héberger aussi des documents négationnistes. De surcroît, la plupart des pages web ayant des liens avec des pages/serveurs amis, on peut naviguer très vite du site légal NPD, en RFA, au *Journal nordique* (lui aussi légal), de là passer à un serveur de liaison comme Stormfront, qui héberge plusieurs dizaines de nouveaux liens allant vers les types principaux de pages extrémistes de droite. Celles-ci peuvent être classifiées entre néonazis/Aryan Nation/White Power/Ku Klux Klan (comprenant éventuellement les milices patriotiques¹⁶ et le Militaria) ; le mouvement skin/les maisons de production de musique/les sites musicaux¹⁷ ; les radios Internet¹⁸ ; les groupes religieux : chrétiens intégristes protestants et sectes païennes¹⁹ ; les révisionnistes/négationnistes ; enfin, les partis électoraux et mouvements légaux des différents pays (du Front national à la nouvelle droite du type Junge Freiheit)²⁰.

141

A ce musée des horreurs viennent s'ajouter des pages web spécialisées, dont la lecture laisse penser qu'elles appartiennent à l'extrême droite : antipédés, antinègres, antifemmes, antisémites²¹..., mais aussi une page de néonazis gay, un parti libertarien national-socialiste écologique, un groupe de femmes aryennes lesbiennes... On trouve aussi des pages d'origine islamique (la plus lue/écoutée est Radio Islam) spécialisées sur l'antisémitisme, l'antisémitisme et le révisionnisme. Si l'on plonge dans

16. Plus de 500 sites connus.

17. Il existe un nombre important de maisons de production de White Power Music, par exemple Vljajka (<http://ftcnet.com/~skinhds/vljajka/index.html>) ; Nordland Records (<http://www.1488.com>) ; Resistance Records (<http://www.resistance.com/>) ; Stormfront Records (<http://www.execpc.com/~strmfnt/stormfront.html>).

18. Exemples : Radio Freedom (<http://alpha.ftcnet.com/~freedom/r-free.index.html>) ; 3.950 mhz Amateur Radio Political Discussion Group « Liberty Net » Folk Journal Web Page (<http://www.usaor.net/users/ipm/>) ; <http://www.usaor.net/users/mckinney/>).

19. Plus de 100 sites.

20. Parmi les principaux partis électoraux : British National Party Home Page (<http://www.bnp.net>) ; Alleanza Nazionale (<http://www.alleanza-nazionale.it/>) ; Norwegian Patriot Page (<http://xxx.flashback.se/~wiking/>) ; Die Freiheitlichen (<http://www.fpoe.or.at/>) ; Vlaams Blok Jongeren (<http://www.vlaams-blok.be/> <http://www.vbj.org>) ; The Glistrup Homepage (<http://www.glistrup.com>) ; Dansk Forum (<http://home2.inet.tele.dk/leni>) ; Die Republikaner (<http://www.rep.de/>) ; Front National (<http://www.front-nat.fr>).

21. Anti-juifs, anti-arabes, d'origines diverses : extrémistes de droite blancs et extrémistes raciaux noirs, religieux, ésotériques...

les profondeurs de la localisation des serveurs, on a parfois des surprises : un serveur nord-coréen héberge ainsi la page web d'un parti (?) franco-belge « national-bolchevique » comptant sept tendances !

Pour illustrer ce propos, il faut procéder à une analyse de cas thématique et une présentation régionale.

Thématiquement, si l'on tente de découvrir un lien commun entre la plupart des sites extrémistes de droite d'Internet, on voit que le révisionnisme/négationnisme sert de ciment quasi universel²². Les raisons en sont évidentes : le négationnisme, s'il parvenait à atteindre un niveau de crédibilité historique large, permettrait de réhabiliter les expériences fascistes et national-socialistes du XX^e siècle, dynamiserait l'antisémitisme, rendrait à l'extrémisme de droite et au racisme une légitimité intellectuelle et politique. Si les sites des partis légaux électoraux de France, d'Italie et d'Autriche n'ont pas de liens vers une des URL révisionnistes, 90 % des autres sites recensés en ont. Tous les principaux acteurs révisionnistes sont installés sur des serveurs placés sous une juridiction anglo-saxonne (essentiellement les États-Unis, mais aussi le Canada et l'Australie, les pays nordiques) : par exemple, Adelaide Institute (<http://www.adam.com.au/fredadin/adins.html>) ; Arthur R. Butz, auteur en 1976 du classique révisionniste *The Hoax of the Twentieth Century* (<http://pubweb.acns.nwu.edu/~abutz/>) ; l'Association des anciens amateurs de récits de guerre et d'holocauste (<http://www.abbc.com/aaargh/index.html>) ; Be Wise as Serpents (<http://www.pixi.com/~bewise/>) ; Campaign for Radical Truth in History (<http://www.hoffman-info.com/>) ; Committee for Open Debate on the Holocaust (Bradley Smith-CODOH) (<http://www.codoh.com/>) ; David Irving (<http://www.codoh.com/irving/irving.html>) ; European Foundation for Free Historical Research (Belgique) (<http://www.vho.org/index.html>) ; Historical Review Press (<http://www.ety.com/HRP/>) ; Mimer Förening för Historia Och Politika (Association for History and Policy, Suède) (<http://www.mimer.org/>) ; National Journal (<http://abbc.com/nj/>) ; Ostara Webserver (<http://www.ostara.org/>) ; Patriot (danois) (<http://www.patriot.dk>) ; Rajaa Garaudy (<http://www.garaudy.net/>) ; Radio Islam (<http://abbc.com/islam>) ; YGGDRASIL'S LIBRARY (<http://www.ddc.net/ygg>) ; The Zundel site (<http://www.webcom.com/~ezundel/index.html>).

22. Patrick Moreau, *Les Héritiers du III^e Reich. L'extrême droite allemande de 1945 à nos jours*, Paris, Éd. du Seuil, 1994, en particulier le chapitre portant sur la naissance et l'articulation contemporaine du révisionnisme.

En Europe, des sites nouveaux sont apparus : en Flandre, il existe une librairie spécialisée, Vrij Historisch Onderzoek, avec une page d'accueil, qui n'a rien à envier aux sites américains les plus durs (<http://www.hto.org>) ; dans le même esprit, on trouve un site suisse Wilhelm Tell (<http://www.ety.com/tell/revision.htm>).

Ces sites ont parfois des adresses multiples et se retrouvent dans des pages d'accès « exotiques », par exemple au Japon ou en Russie (Pamyat, <http://www.ruspatriot.com/pamyat/>). A cette liste, on pourrait ajouter plusieurs centaines de petites pages d'accès spécialisées, comme *The Jewish Soap Myth* (<http://www.kaiwan.com/~igreg/pamphlet/soap.html>). L'offre est essentiellement en langue anglaise, mais on trouve de très nombreux documents traduits en français, allemand, suédois, danois, espagnol, norvégien, arabe... L'analyse du contenu est sans surprise et montre la palette classique des œuvres et arguments révisionnistes connus depuis les années 1960. Quantitativement, l'offre est impressionnante et sa disponibilité en fait une des lignes de front principales de l'offensive Internet de l'extrême droite. Elle relativise aussi les efforts pour combattre le révisionnisme des autorités de justice française ou allemande, totalement impuissantes devant Internet.

143

Un bilan régional ne peut être qu'esquissé dans le cadre de cet article. Le cas britannique est intéressant, car il mélange tous les styles. Sur les quelque cent pages d'accueil suivies, une dizaine méritent une attention particulière : Blood and Honor – England (<http://members.aol.com/bloodand/bh.html>) ; British Skinhead Girls (<http://www.skinnet.demon.co.uk/skingirl/skingirl.htm>) ; British National Party (<http://www.www.bnp.net>) ; Focal Point Publications (<http://www.fpp.co.uk/>) ; Historical Review Press (<http://www.ety.com/HRP/>) ; Hammerskin Nation (<http://home.att.net/~wpsh8814/>) ; Ian Stuart Memorial Page (<http://www.1488.com/ianstuart/>) ; Nation of Europa (<http://www.demon.co.uk/natofeur/>) ; Skinheads-UK (<http://www.skinnet.demon.co.uk/>). Ces pages sont le reflet de la situation de l'extrémisme de droite en Angleterre avec un fort mouvement skinhead, un petit parti électoral activiste (le BNP), deux sites révisionnistes, un site mémorial pour le chanteur Ian Stuart, un site White Power, enfin un serveur de liens (Nation of Europa) qui se veut le pendant des serveurs Ostara ou Stormfront aux États-Unis. Bien évidemment, la situation varie de pays à pays, l'offre française étant différente de l'italienne.

Ce classement thématique et régional étant esquissé, il reste à apprécier la réalité derrière les images. L'existence de logiciels semi-automatiques d'écriture de pages web comme MS-Frontpage 98, ainsi que la

relative simplicité du langage de programmation HTML fait qu'un individu isolé peut produire une page web de très grande qualité, contenant textes, sons et images, et donner l'impression d'être le porte-parole d'une organisation très structurée. Si cette page est installée sur un serveur puissant utilisant des lignes de connexion à haut débit, les textes d'une obscure milice américaine de l'Oklahoma ne comptant qu'une poignée de membres est plus rapidement chargeable que celle de partis comme le FN français ou le FPÖ autrichien.

CONCLUSION

144 Internet ainsi que les différents services offerts aux utilisateurs par l'informatique sont à juste titre perçus par les différentes composantes de l'extrémisme de droite comme une chance de faire connaître leurs positions politiques et d'atteindre des électeurs et des sympathisants potentiels. Si ce danger est réel, il n'en reste pas moins qu'Internet offre les mêmes chances aux défenseurs de la démocratie. Les véritables questions qui se posent sont celles de la notion d'espace de liberté que représente Internet et d'une éventuelle tentative de régulation fondée sur une coopération de l'ensemble des États.

R É S U M É

Toutes les composantes de l'extrême droite ont découvert l'intérêt d'Internet et des différents services pour leurs activités de communication interne et externe. L'accessibilité croissante d'Internet, qui favorise l'agitation de l'extrême droite et lui permet d'agir par-delà les frontières et les barrières juridiques, constitue un défi majeur pour les démocraties.